

CATÉGORIE A

BRUME ROSE

De l'anglais *pink mist*, la brume rose est une expression militaire qui décrit la vision brève d'une fine brume rosâtre quand une balle de haute vélocité percute sa cible.

Généralement associée aux snipers, elle est observée par ceux-ci à distance et se produit lorsque la tête ou les tissus mous sont touchés. L'effet de cavitation est si violent qu'il provoque la dispersion soudaine de particules de sang dans l'air, sous forme de brume.

Confirmant l'efficacité et la précision du tir, cet instant fugace est parfois évoqué par le tireur comme une sorte de trophée, actant la maîtrise de son art.

WE WERE SO CLOSE TO THE WATERFALL

2025. En cours de recherche.

Partie 1 :

Entre 1846 et 1851, la collaboration entre l'éditeur londonien James Reynolds et le cartographe John Emslie donna naissance à l'ouvrage *Geological diagrams*. Cet ouvrage compilait un ensemble de douze planches gravées et coloriées à la main, illustrant différents phénomènes géographiques mondiaux.

À la fois esthétiques et précises, ces illustrations ont rendu les découvertes scientifiques de l'époque plus accessibles au grand public.

Aux alentours de juillet 2023, j'ai appris par hasard qu'une personne de mon entourage que je connaissais à peine manifestait un intérêt particulier pour les cascades. Plus d'un an après, en me promenant dans une librairie, je suis tombée sur une reproduction des planches du *Geological diagrams* éditée par les éditions *Reliefs*.

La cinquième planche, intitulée «Waterfalls», présente une vue arrangée pour permettre une comparaison des principales chutes d'eau du monde, organisées en gradins de la plus haute en altitude à la plus basse. Sa composition juxtapose les chutes américaines, européennes et africaines en une série de falaises d'où jaillissent les eaux en cascade pour se rejoindre en contrebas. Les chutes de Gavarnie y figurent parmi les sommets tandis que la dernière cataracte du Nil clôt l'agencement, au plus bas. Au centre de l'image, des petites silhouettes se tiennent sur une colline, observant l'immensité du panorama, donnant ainsi une échelle à la démesure. Sur les côtés gauche et droit, une liste compare les hauteurs et l'emplacement géographique des différentes cascades. Puis en bas, un texte explicatif décrit la formation et l'importance des cascades, des rapides et des cataractes.

En tombant sur cette carte, j'ai repensé à cette personne et me suis dit qu'elle constituerait le cadeau d'anniversaire parfait. Dans une sorte d'élan spontané, j'ai acheté la carte, réalisant plus tard que je n'aurais probablement aucun moyen de la lui faire parvenir autrement que de façon intrusive ou déplacée. Frustrée par l'absurdité de mon geste, j'ai laissé la carte intacte sur une étagère, toujours emballée, en attendant d'oublier cette histoire embarrassante.

Il se trouve par ailleurs que la reproduction de cette carte a été publiée à une date particulière : celle de mon propre anniversaire. De plus, un doute persiste quant à savoir s'il s'agit bien de cascades d'eau et non d'acrobatie de cascadeurs.

Partie 2 :

Alberich, figure de la mythologie germanique, est décrit comme un nain rusé et avide de pouvoir. Dans la légende, il possède une cape magique appelée *Tarnkappe*, lui accordant deux propriétés essentielles : l'invisibilité et l'augmentation de sa force physique lorsqu'il la porte.

Dans l'opéra de Wagner, Alberich renonce à l'amour après avoir été cruellement moqué par les Filles du Rhin qu'il tentait de séduire. Humilié, il maudit ce sentiment et dérobe l'or qu'elles protègent au fond du fleuve. De ce trésor, il forge un anneau conférant un pouvoir absolu. Pour asseoir sa puissance infinie, il contraint son frère Mime à créer le *Tarnhelm* (l'équivalent de la *Tarnkappe*) mais Alberich est dupé par Wotan et Loge qui lui demandent de prouver la magie d'un tel objet, exploitant ainsi la vanité d'Alberich pour le piéger. Il cède, sous la contrainte, l'an-

neau aux dieux en échange de sa liberté. Avant de le perdre, il jette une dernière malédiction : quiconque possédera l'anneau sera consumé par son désir et finira détruit. Cette malédiction amorce une chaîne d'événements qui mèneront aux *Crépuscules des dieux* et à la destruction du Walhalla.

Après avoir cédé l'anneau, Alberich continue d'œuvrer en coulisses pour le récupérer mais reste tapis dans l'invisible, enfermé dans une quête de vengeance qui n'a plus de cible.

Au XX^e siècle, le nom d'Alberich fut repris par la *Kriegsmarine* allemande pour désigner un programme de furtivité acoustique appliqué aux sous-marins. Dès 1940, des revêtements anéchoïques constitués de tuiles en caoutchouc furent développées pour absorber les ondes sonar, réduisant ainsi la portée opérationnelle des sonars ASDIC alliés. Cette technologie fut testée en 1944 sur l'U-480¹ et plus tard, adoptée sur les sous-marins de la classe Akula.

Sur la planche *Waterfalls*, les chutes du Rhin sont représentées dans la partie inférieure de la composition, indiquées à 65 pieds.

Note : Ce projet est en cours de réflexion, ces deux parties sont amenées à se lier naturellement entre elles un jour. Concernant la carte, parfois, certaines choses ratent dans leur conclusion, comme si elle devenaient le dépositaire muet d'un désir sans exutoire. Ce n'est pas une interruption volontaire ou un oubli, mais plutôt un échec du don. Le mouvement a bien été amorcé mais n'a jamais franchi la limite qui aurait permis son accomplissement. L'intention s'est finalement organisée autour d'un retrait, marquée par une insignifiance apparente, dans un régime suspendu et structurellement voué à ne produire que des traces. Alberich agit avant de se retirer ; il est le moteur du désordre qu'il initie mais reste ensuite en marge, sans jamais incarner la figure tragique du récit. Ce qu'il a déclenché se poursuit sans lui.

¹ Après avoir quitté Trondheim en janvier 1945, l'U-480 disparaît avec ses 48 hommes à bord. Son épave est localisée en 1997 par des plongeurs à 20 kilomètres de l'île de Wight, puis identifiée l'année d'après par l'archéologue Innes McCartney. Il est aujourd'hui admis, après plus de 50 ans d'incertitude, que l'U-480 a été coulé par un champ de mines britannique classé secret « Brazier D2 » entre janvier et février 1945. Sa découverte tardive a confirmé l'efficacité de ce champ.

WHERE NOW IT BURNS

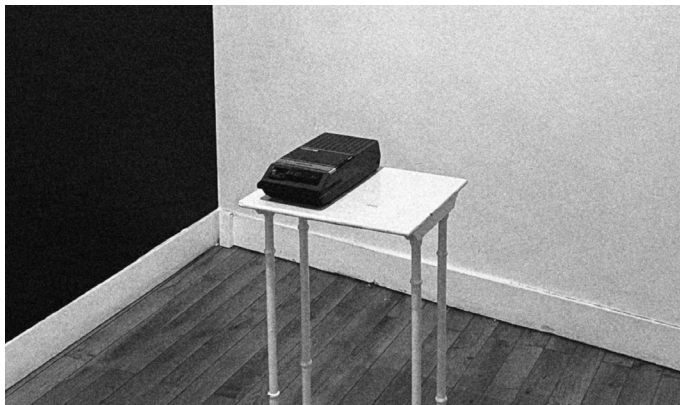
2024. En cours de recherche.

Dans *Hamlet* (Acte 1, Scène 1), Bernardo évoque une étoile : *Last night of all, when yond same star that's westward from the pole had made his course to illumine that part of heaven where now it burns.*

Il a été suggéré que cette étoile pourrait être une référence à la supernova de 1572, observée et documentée par l'astronome danois Tycho Brahe.

Cette supernova, située dans la constellation de Cassiopée, brillait intensément, rivalisant avec l'éclat de Vénus et resta visible pendant plus d'un an. L'apparition soudaine d'une « nouvelle étoile » dans un ciel que le croyait immuable bouleversa les conceptions scientifiques de l'époque.

Aujourd'hui connue sous le nom de Supernova de Tycho, cette explosion stellaire, survenue à 7 500 années-lumière, a laissé une nébuleuse de gaz en expansion rapide. La mention d'une étoile « qui brûle » dans *Hamlet* pourrait y faire subtilement allusion.



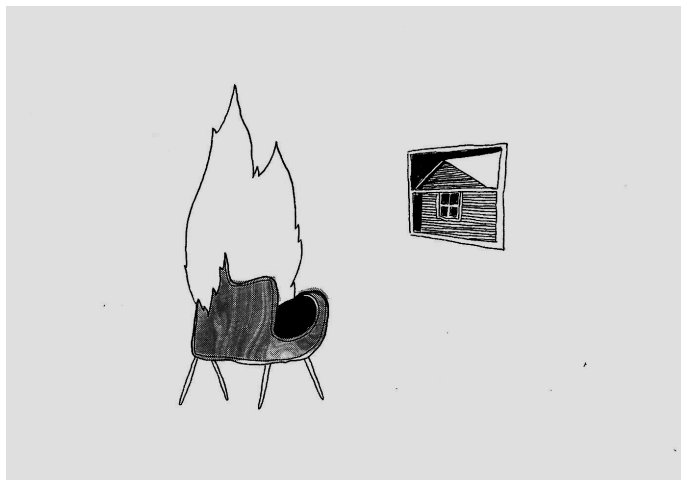
NIGHTMARE ON LIME STREET

2022. En cours de recherche.

L'incendie de Lime Street désigne un incendie tragique survenu en 1990 à Jacksonville en Floride, tuant six personnes, dont une femme enceinte et quatre enfants.

Gerald Lewis et son fils de trois ans furent les deux seuls survivants et Lewis fut initialement accusé pour meurtre et incendie criminel. L'enquête, fondée sur des indices associés aux incendies criminels comme les motifs de brûlure au sol (*pour patterns*), fut réévaluée grâce au spécialiste John Lentini.

En recréant l'incendie à l'identique dans une maison voisine, il démontra que ce type de schéma pouvait survenir naturellement lors d'un incendie accidentel. Les charges contre Lewis furent abandonnées et cette affaire devint un emblématique.



0,02 TO 0,04

2017. Impressions numériques sur papier argenté, platine disque, plexiglass gravé et système de diffusion sonore.

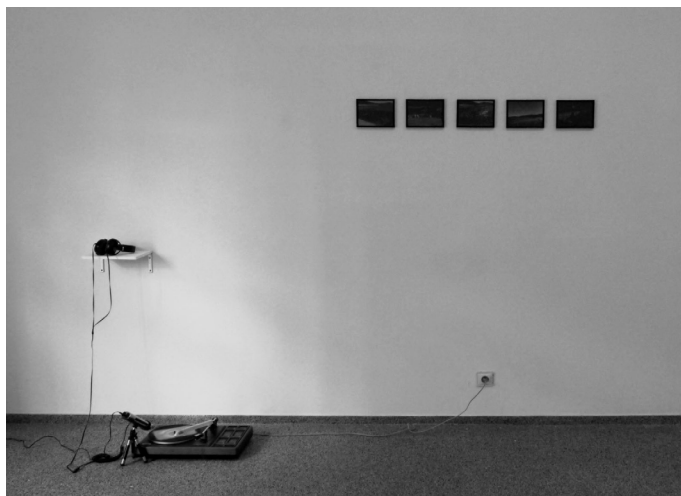
À la veille de Noël 1950, la mise en eau du lac de Vassivière a suivi la construction d'un barrage sur La Maulde, conçu pour produire de l'énergie hydroélectrique dans le cadre de l'effort de modernisation d'après-guerre.

Cette entreprise a entraîné l'engloutissement de huit lieux-dits et villages, leurs habitants ayant été contraints de les abandonner. Depuis, ces vestiges restent cachés sous les eaux, révélés lors de vidanges exceptionnelles du lac.

Avec un albédo compris entre 0,02 et 0,04¹, les lacs réfléchissent à peine la lumière, absorbant la majorité de celle-ci. Cette faible réflectivité est renforcée par la profondeur et la turbidité de l'eau, limitant la pénétration de la lumière et rendant impossible la perception des structures submergées depuis la surface. L'effet miroir produit par la réflexion spéculaire de la lumière incidente contribue également à cette invisibilité. Quand l'eau est calme et que la lumière arrive sous un angle rasant, cet effet devient prédominant, rendant la surface du lac quasi-opaque, dissimulant encore davantage ce qui s'y trouve.

En 2017, des sons ont été enregistrés à différents endroits autour du lac et gravés à la main sur une plaque de plexiglass. Un clou parcourt les sillons de la plaque, amplifiant le son qui évoque le bruit d'un patin glissant sur la glace.

Les photographies, elles, ont été prises en 1995 par mes parents, lors de la dernière vidange complète du lac. Je souhaite d'ailleurs les remercier pour leur contribution généreuse.



¹ ces valeurs (0,02 à 0,04) sont des estimations globales pour des lacs similaires et non des mesures spécifiques pour Vassivière.



AND PLUNG'D ALL NOISELESS INTO DARK NIGHT

2016. Impression numérique, dessin au fusain et au stylo à encre, vidéo, platine disque, système de diffusion sonore, disque vinyle gravé et livre.

Explicitement formulé en 1823 par Heinrich Wilhelm Olbers, le paradoxe d'Olbers, ou paradoxe de la nuit noire, soulève une contradiction : si l'Univers est infini, statique et uniformément peuplé d'étoiles, le ciel nocturne devrait être entièrement lumineux. Or, la nuit, nous observons un ciel sombre parsemé de points de lumière.

Ce paradoxe a alimenté les débats scientifiques pendant des siècles et sa résolution repose sur plusieurs facteurs : l'âge fini de l'Univers et son expansion dynamique. Ces éléments combinés expliquent pourquoi le ciel nocturne est majoritairement noir malgré l'immensité cosmique.

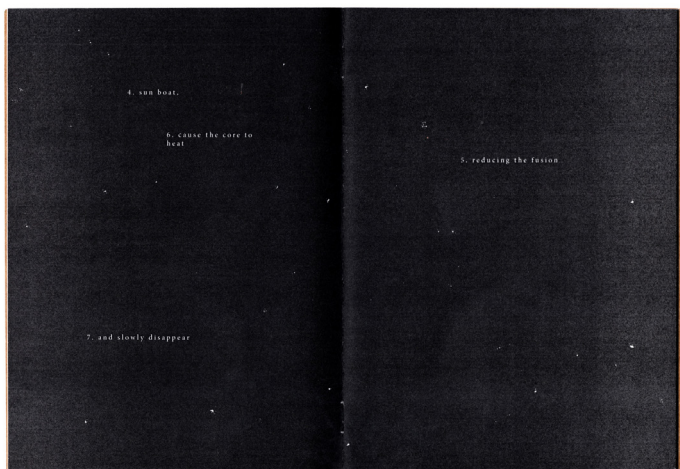
Des réflexions antérieures avaient déjà abordé cette question. L'astronome anglais Thomas Digges fut l'un des premiers, en 1576, à formuler le problème. En 1610, Johannes Kepler s'interrogea à son tour, entrevoyant qu'un ciel infini serait éblouissant. Jean-Philippe Loys de Chéseaux, en 1744, imagina l'espace comme une suite de coquilles sphériques concentriques peuplées d'étoiles et montra que, bien que le nombre d'étoiles augmente avec la distance, leur éclat diminue au même rythme. Ces deux effets se compensant, chaque couche apporterait autant de lumière que la précédente, ce qui, dans un univers infini et statique, impliquerait une nuit aussi brillante que le jour.

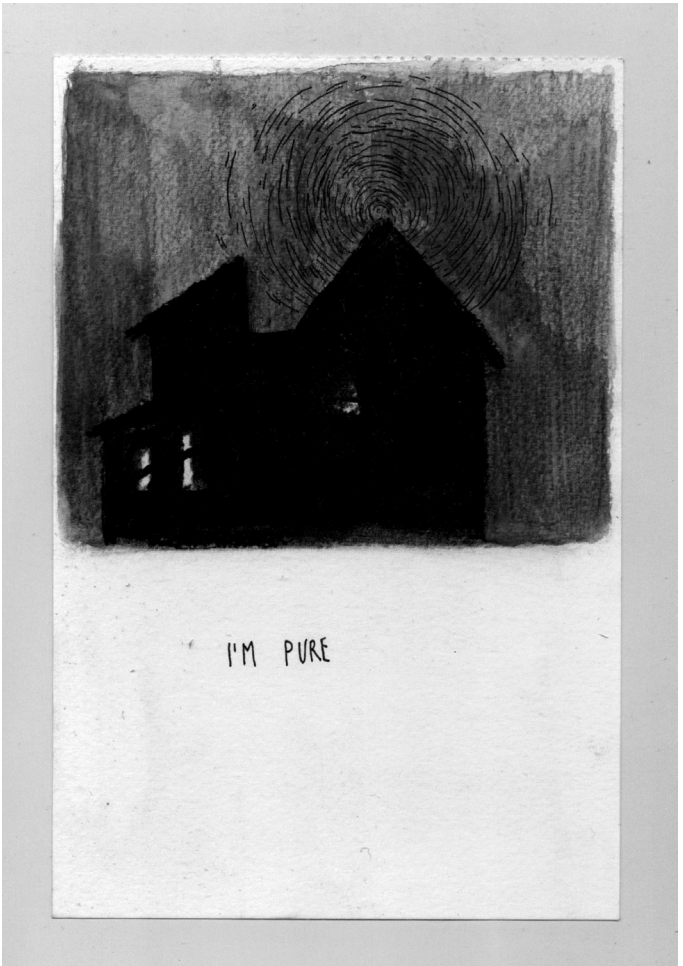
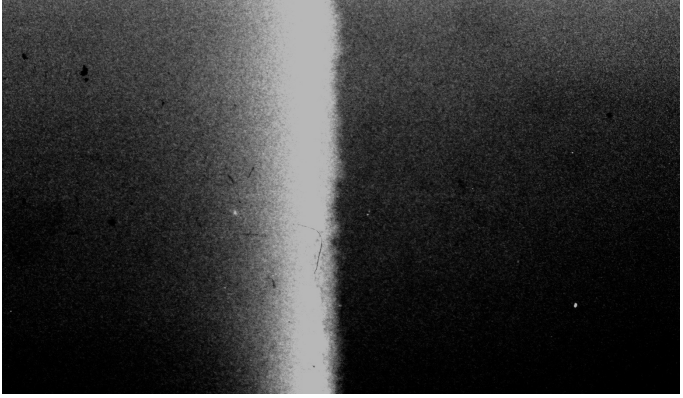
Olbers publia en 1823 et 1826 une étude popularisant le problème, contribuant à sa notoriété. Mais dans le modèle cosmologique actuel, au moins une des hypothèses du paradoxe est fautive : l'univers n'est ni statique, ni éternel, ni infiniment dense en étoiles. Toutefois, le ciel n'est pas totalement sombre non plus ; on détecte dans toutes les directions un faible rayonnement de fond diffus cosmique, vestige du Big Bang.

Dans son essai *Eurêka* (1848), l'écrivain Edgar Allan Poe proposait une approche intuitive et poétique du paradoxe, jouant un rôle inattendu dans sa réflexion. Poe anticipe l'idée selon laquelle certaines étoiles sont si lointaines que leur lumière ne nous est pas encore parvenue.

Le vers *And plung'd all noiseless into the dark night*¹ est tiré du poème *Hyperion* de John Keats. Ce poème inachevé raconte la chute des Titans face aux nouveaux dieux de l'Olympe. Hyperion, étendu dans un crépuscule sans fin, voit son éclat faiblir inexorablement ; laissant le soleil en éclipse et l'aube en suspens, tandis que les cieux et leurs étoiles le regardent avec peine.

¹ Et s'enfonça, sans bruit dans la profonde nuit.





I WAS HERE WHEN 666 WAS YOU

2017. Installation en trois volets. [1] **LOUDUN** : pièce sonore.

[2] **FANTOFT** : structure en bois brûlé. [3] **BUGARACH** : sérigraphie sur tissu.

Chapitre 1 : Loudun

Le 18 août 1634, Urbain Grandier, prêtre chrétien et curé de Loudun, fut brûlé vif sur la place Sainte-Croix pour crime de sorcellerie.

Cette exécution publique marqua la fin d'une affaire complexe liée aux possessions de Loudun, un épisode survenu entre 1632 et 1634 au cours duquel les nonnes du couvent des Ursulines affirmèrent être possédées par des démons.

Les accusations contre Urbain Grandier étaient soutenues par des figures influentes comme le cardinal de Richelieu et furent très certainement motivées par des rivalités politiques et religieuses. Grandier ne cachant pas son opposition au pouvoir, devint le parfait bouc émissaire.

Chapitre 2 : Fantoft

L'église en bois debout de Fantoft était à l'origine située à Fortun près du Sognefjord. Elle a été construite au XII^e siècle et représentait un exemple remarquable d'architecture médiévale norvégienne. Pour éviter sa destruction, l'église fut démontée en 1883 et transportée à Fantoft, près de Bergen, avant d'être remontée avec soin.

Le 6 juin 1992, à 6h du matin, un incendie criminel ravagea l'église.

Cet acte, revendiqué officieusement par des figures du black metal norvégien, s'inscrivait dans une série d'incendies d'églises et reflétait une volonté de réaffirmer l'identité préchrétienne de la Norvège.

L'église a ensuite été reconstruite à l'identique en 1997 selon les techniques et matériaux traditionnels, bien qu'elle soit aujourd'hui désacralisée.

Chapitre 3 : Bugarach

Le Pech de Bugarach est situé dans le massif des Corbières où il culmine à 1 230 mètres d'altitude. En raison de mouvements tectoniques survenus lors de la formation des Pyrénées, les strates géologiques supérieures, plus anciennes, reposent sur les couches inférieures plus récentes.

Cette inversion géologique unique a fait du Pech de Bugarach un site d'intérêt pour les géologues. Mais il a aussi attiré l'attention en 2012 en raison de théories New Age le liant à une prétendue fin du monde. Ces théories avancèrent, entre autres, que des entités extraterrestres cachées dans les formations surgiraient pour sauver les élus présents sur place.

Mais la fin du monde n'a pas eu lieu et chacun est finalement reparti chez soi.



TO MR. JONES

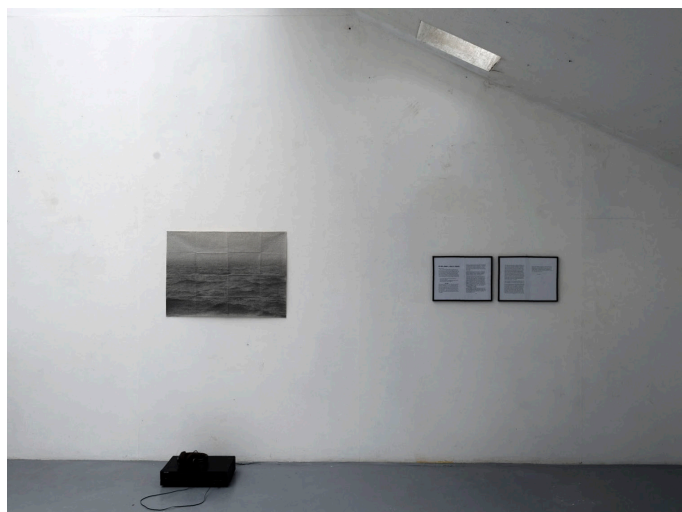
2016. Impression numérique sur papier journal, CD : sons enregistrés à Déols en France selon la méthode d'enregistrement PVE, lecteur CD, casque, texte *I Had A Vision* écrit par Albert Ayler parut en 1969 dans le magazine *The Cricket #4 Black Music in Evolution*.

En novembre 1970, le corps du saxophoniste Albert Ayler fut retrouvé flottant dans l'Hudson River. La thèse du suicide a été retenue, mais de nombreuses zones d'ombre ont fait circuler des rumeurs de meurtre par la police ou la Mafia, qui l'aurait attaché à un juke-box avant de le jeter à l'eau.

Ayler a effectué son service militaire à Orléans et servait au sein d'une fanfare relevant des services spéciaux de l'armée, chargés du divertissement des troupes. Je ne sais plus exactement pourquoi, mais mon père avait évoqué la possible venue d'Ayler dans la base de Déols (une installation stratégique de l'OTAN à l'époque) dans ce contexte — peut-être que cette histoire avait été évoquée dans *Les Treize Morts d'Albert Ayler* (Gallimard, 1996).

Lors d'une visite sur les lieux, je me suis inspirée de la méthode des Phénomènes de Voix Électronique (PVE ou EVP), une technique controversée d'enregistrement audio associée aux manifestations paranormales. Son origine remonte à la fin des années 1950 et ses partisans pensent qu'elle permet de capter les messages de défunts au milieu du bruit blanc électronique.

Malheureusement, mes expérimentations n'ont pas été concluantes. Les enregistrements ne laissaient entendre qu'une cacophonie lointaine.



FOLLY

2016. Disque vinyle gravé, impression numérique, platine disque et enceinte.

People's Furniture est le projet musical d'un artiste canadien ayant disparu près d'une station-service à Montréal un matin d'octobre 1992.

Connu pour ses compositions minimalistes, il avait acquis une petite notoriété dans les cercles underground de la ville. Son dernier enregistrement, *Folly*¹, a été récupéré quelques années plus tard et gravé sur disque vinyle.

Conçu pour être joué sur un système de lecture modifié, un double bras pèse sur la tête de lecture principale, forçant le diamant à revenir inlassablement au début du sillon.



¹ Désigne une construction décorative extravagante, sans fonction pratique, typique des parcs ou jardins du XVIII^e et XIX^e siècles. Ces structures servaient à impressionner ou susciter la curiosité.

INNER CIRCLE

2016. Trois modèles de structures d'église en bois debout. Pin sylvestre brûlé, noirci et peint.

L'église de Fantoft est une église norvégienne en bois debout (*stavkirke*) qui a été incendiée et entièrement détruite le 6 juin 1992.

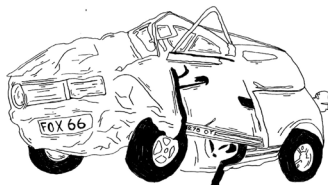
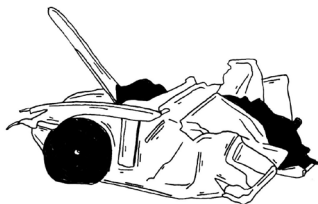
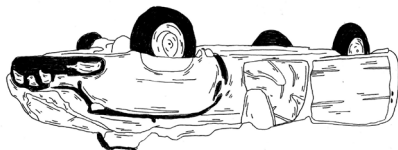
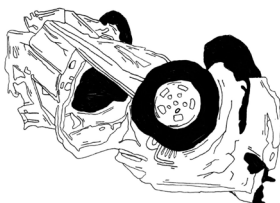
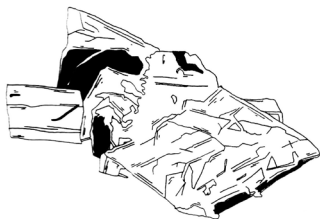
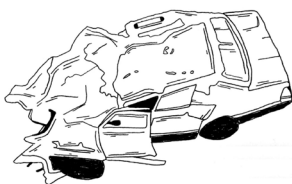
Elle a depuis été reconstruite à l'identique, servant de mémorial et de site touristique.



THE FATAL CRASH OF

2016. Série de dessins représentant les voitures accidentées de différentes célébrités.

Linda Lovelace eut une vie marquée par des événements tragiques et une remise en question publique de sa carrière. Quelques mois avant sa mort, elle revit le film qui avait fait sa célébrité et déclara : « Tout ça pour ça ! ».



I FOUGHT THE LAW

2016. Dessin à l'encre.

Bobby Fuller était le leader du groupe Bobby Fuller Four, connu pour sa reprise du titre *I Fought The Law*, écrit par Sonny Curtis et popularisé ensuite par les Clash.

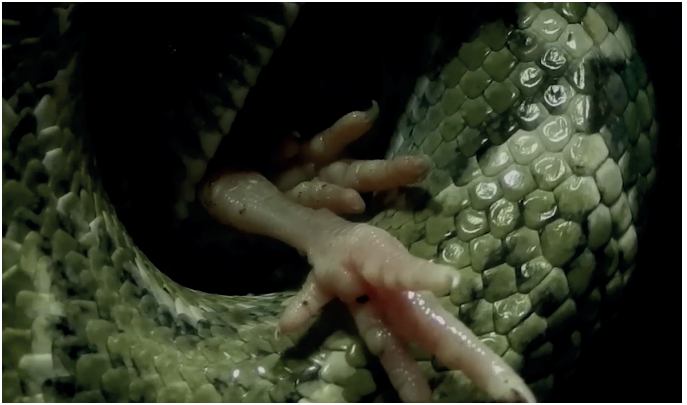
Bobby Fuller est retrouvé mort dans sa voiture à Los Angeles, âgé de 23 ans. Son corps portait des marques suspectes et l'intérieur de la voiture était imprégné d'essence. L'enquête conclut à un suicide mais son décès reste sujet aux spéculations.



476

2015. Film tourné à Rome.

Dans le calendrier julien, 476 correspond à la chute de l'Empire Romain d'Occident.



CATÉGORIE B

THE BOMBER WILL ALWAYS GET THROUGH

En 1932, Stanley Baldwin, homme d'État britannique, prononce un discours à la Chambre des communes dans lequel il exprime une inquiétude majeure face aux avancées technologiques de l'aviation militaire. Il avertit que la vitesse, l'altitude et la portée des bombardiers modernes rendent toute défense aérienne illusoire et constate que « le bombardier passera toujours au travers » et qu'aucun pouvoir sur terre ne pourra empêcher cet objectif.

Cette déclaration, empreinte de gravité, établit une nouvelle réalité pour les guerres modernes : la capacité de destruction ne se limite plus aux frontières ou aux fortifications, mais repose sur des trajectoires qui, une fois amorcées, ne peuvent être arrêtées.

¹*A Fear For The Future* a été prononcé par Stanley Baldwin dans un contexte d'instabilité internationale marqué par les cicatrices de la Première Guerre mondiale et la montée des régimes totalitaires en Europe. Inquiet des avancées technologiques en matière d'aviation militaire, Baldwin met en garde contre les conséquences désastreuses d'un bombardement aérien sur les populations civiles.

NO FOG ON THE LAKE

2022. Affiche 4X3

Avion bombardier furtif Northrop Grumman B-2 Spirit survolant des champs agricoles du Midwest, près de Kansas City.



SILENCE MEANS SECURITY

2020. En cours de recherche.

Le B-21 Raider, développé par Northrop Grumman, est un bombardier stratégique de sixième génération conçu pour succéder aux B-1 Lancer et B-2 Spirit.



FLYOVER

2020. [1] *Parsons ; august 1990, the 26th* : disque vinyle gravé avec sillon fermé rejoue le son capté dans l'enregistrement de Parsons. [2] *STOP THE PERMANENT WAVES* : vidéo. [3] *Dog Shooting Night* : série de dessins à l'encre, format A3. [4] *Eclipse Point Town* : diorama, vue aérienne de Diego Garcia - B-52 et KC 135. Imprimante 3D, bois et plexiglass.

Le 15 août 1990, Jerry Wataru Parsons¹, ornithologue américain de renommée modeste, décida de se rendre sur l'île Malabar, l'une des principales îles de l'atoll d'Aldabra aux Seychelles. Il espérait y vérifier la rumeur d'une possible réapparition du Nésille d'Aldabra, un oiseau nicheur endémique de la famille des *Acrocephalidae*, considéré comme éteint depuis 1983.

Onze jours après son arrivée sur l'île, Parsons fut le témoin d'un phénomène sonore inhabituel qui précéda la chute en piqué de plusieurs centaines de ces oiseaux dans la mer. Ces événements sont documentés par des enregistrements sonores et écrits retrouvés dans son campement d'appoint sous le nom *Récit de Parsons*².

Le dernier enregistrement, particulièrement cryptique, laisse entendre une détonation évoquant celle d'un feu d'artifice qui aurait pu provoquer la chute des oiseaux. Des chercheurs ont par ailleurs établi que des bruits d'intensité extrême, comme ceux d'explosions ou de déflagrations peuvent les désorienter et provoquer des phénomènes similaires³.

Le 31 août, cinq jours après ce dernier enregistrement, le corps de Parsons est retrouvé sur la rive de l'île.

Le rapport d'autopsie, peu concluant en raison de la dégradation des tissus par l'eau de mer, signale néanmoins de multiples coupures couvrant l'ensemble de son corps. Certains y voient la conséquence d'une collision avec les oiseaux durant leur chute. Pourtant, aucune trace des oiseaux, vivants ou morts, n'a été retrouvée.

La mort et les écrits de Parsons ont alimenté diverses spéculations.

La proximité de Malabar avec Diego Garcia, accueillant une base américaine où opèrent des avions engagés dans des opérations classifiées (appareils de reconnaissance et de bombardement stratégique), renforce les suspicions d'implication militaire^{4,5}.

Aujourd'hui oublié, le *Récit de Parsons* est évoqué avec prudence, jugé par la plupart comme les divagations d'un homme malade dont l'isolement aurait aggravé l'état. L'intégralité du récit fait toutefois l'objet d'une édition posthume tant pour son statut de curiosité que pour sa grande précision d'observation ornithologique.

¹ Jerry Wataru Parsons (1951-1990) naît à Monterey en Californie, dans une famille modeste issue de la diaspora japonaise. Éloigné du monde académique et malgré un environnement peu propice aux études, il développe très tôt une passion pour les oiseaux. Parsons obtient une bourse à Berkley et se spécialise en éthologie aviaire, mais son approche indépendante et peu orthodoxe le marginalise progressivement auprès de ses pairs. Il mènera plusieurs expéditions, au Japon et en Floride, à la recherche d'oiseaux présumés éteints.

«August 1990,
in the evening, the 26th:

Hundreds of thousands of birds
began to fall freely into the sea,
like Stukas.

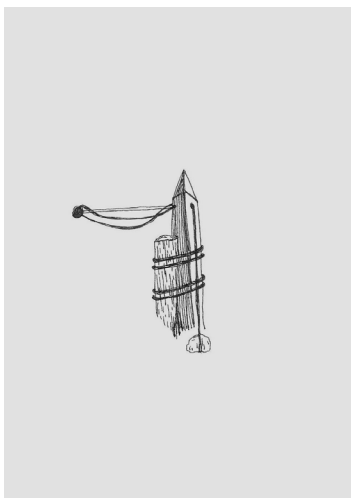
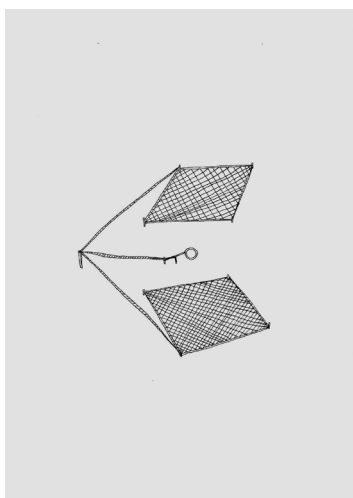
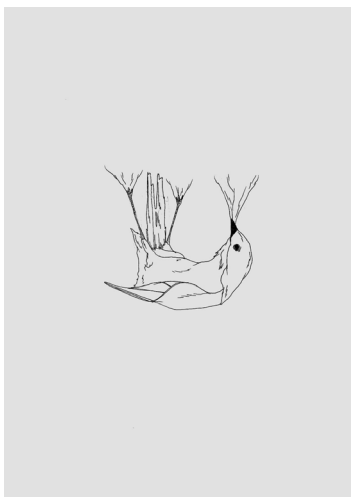
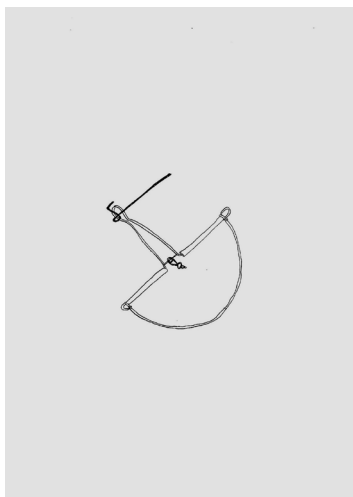
Who leads them?
These yellow birds
that celebrate the setting sun ?

They're more destructive
when they're near.

The burning sand turns to ashes.
Birds may rise, I'll take all the crowns.
Injuries will take me home,
a painless due.

I have something on my mind
I am trying to ignore.
I count the victims and don't say a word.
Answers always betray me.»

² Le *Récit de Parsons*, publié sous son titre anglais *The Parsons Record*, regroupe les notes et la retranscription des enregistrements retrouvés après sa disparition. Il a été publié à titre posthume en 2001 par *Juliett Bravo Foxtrop*, un éditeur indépendant spécialisé dans l'édition d'archives scientifiques atypiques. L'ouvrage mêle observations ornithologiques, descriptions pointues et passages plus fragmentaires et troublants.



³ Des événements similaires se sont produits impliquant des morts massives d'oiseaux. À Beebe dans l'Arkansas, environ 5000 carouges à épaulettes sont morts subitement. Des traumatismes contondants ayant été constatés par les analyses, il a été supposé que des feux d'artifice du Nouvel An auraient pu provoquer des collisions en désorientant les oiseaux.

⁴ L'idée de réduire la signature radar d'un avion par le principe de « furtivité plasma » est étudiée depuis les années 1960. Elle repose sur l'utilisation de gaz ionisés pour absorber et dévier les ondes radar.



⁵ Dans les années 1980, le physicien français Jean-Philippe Lefranc, spécialiste de la magnétohydrodynamique (MHD) et consultant en physique des plasmas appliqués, formula l'hypothèse du *Plasma Induced Aerial Disturbance* (PIAD). Ce modèle théorique explore les effets d'une ionisation localisée de l'air et des conséquences sur ses propriétés physiques.

Le principe repose sur l'idée qu'un gaz soumis à une ionisation intense et brutale subit une expansion quasi-instantanée, générant une onde de pression similaire à une onde de choc dont le bruit peut évoquer celui d'un petit tonnerre. Ces variations locales de pression et de densité pourraient perturber l'écoulement de l'air et provoquer, dans des conditions spécifiques, des instabilités dans le vol des oiseaux si elles étaient suffisamment intenses.

La théorie de Lefranc a donc trouvé chez certains, une sorte d'écho empirique dans le *Récit de Parsons* et des hypothèses non vérifiées suggèrent que des essais classifiés de furtivité avancée exploitant des interactions plasma-aériennes auraient pu avoir un effet similaire à celui décrit dans le principe du PIAD au moment où Parsons se trouvait sur l'île. Aucune donnée officielle ne permet de confirmer ces spéculations. La mise en pratique d'un tel dispositif nécessiterait une puissance énergétique considérable pour ioniser l'air à grande échelle.

**STOP THE
PERMANENT WAVES**



SOUP OR SONIC

2019. Prototype de piège pour le bombardier furtif américain B2.

Imaginé d'après les filets japonais. 2m10 H x 2m l. structure en bois, peinture au goudron, filet japonais, tubes en acier, micro-ordinateur et enregistrements d'appeaux pour oiseaux.

1. Introduction :

Inspiré des filets japonais, ce piège artisanal est conçu pour capturer un Northrop B2 Spirit, chef-d'œuvre de la furtivité aérienne.

Ces filets (*mist nets*) sont des dispositifs utilisés principalement pour la capture de petits oiseaux et de chauve-souris à des fins scientifiques.

Constitués d'un maillage extrêmement fin et presque invisible, ils reposent sur l'effet de surprise : ne le détectant pas, les oiseaux s'y engouffrent et s'y retrouvent piégés.

La technologie complexe du B2 le rend insaisissable pour les systèmes de défense, faisant de lui une cible particulièrement périlleuse pour ceux qui chercheraient à l'atteindre.

2. Déroulement :

Les filets, tendus à hauteur parfaite et à tension optimale, seront fixés entre deux poteaux en bois peint au goudron pour absorber les signaux radar puis soigneusement positionnés dans une zone stratégique comme un couloir de vol dans le Missouri. Enfin, le piège sera activé par un micro-ordinateur diffusant un leurre sonore : des enregistrements d'appeaux calibrés pour créer une zone d'attraction sonore, augmentant les chances qu'un B2 traverse le périmètre.

Comme tout dispositif de ce genre, le piège peut être mis à mal par différents imprévus :

1. D'autres objets volants peuvent s'y coincer, compromettant temporairement son efficacité.
2. Des rafales de vent peuvent également déséquilibrer l'ensemble ou relâcher la tension des mailles.
3. La pluie peut alourdir le filet, augmentant leur visibilité.

Chaque échec conduit à des ajustements minutieux pour maximiser l'efficacité du piège face à une cible aussi furtive que le B2.

3. Conclusion :

Les résultats, bien que non concluants à ce jour, restent prometteurs.

La capture du B2 demeure ambitieuse, un défi où chaque détail compte.

Certains jours, les ajustements du piège semblent n'être qu'un pas de plus vers l'impossible.



HORIZON IS MY SHELTER

2019. Performance live, 30 min. K7, lecteurs et pédales.

En 1974, Norio Suzuki se rend sur l'île de Lubang aux Philippines à la recherche du soldat japonais restant Hiroo Onoda, déclaré légalement mort depuis 1959.

Il retrouva Onoda vêtu de son uniforme en lambeaux, toujours en guerre, attendant le retour de l'armée japonaise. Onoda refusa obstinément d'accepter l'idée que la guerre était finie et Norio Suzuki fut obligé de revenir sur l'île accompagné de l'ancien commandant d'Onoda, le major Taniguchi, pour obtenir sa reddition.

Hiroo Onoda retourna au Japon où il fut reçu en héros par certains.

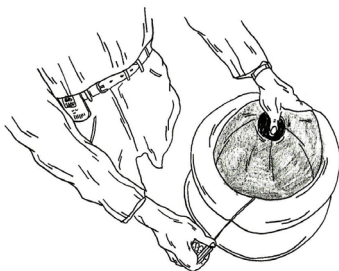
Norio Suzuki, quant à lui, poursuivit ses expéditions à travers le monde. Il trouva une fin tragique dans une avalanche en novembre 1986 lors d'une expédition dans l'Himalaya, à la recherche du yéti. Ses restes ont été découverts un an plus tard et rendus à sa famille.



THE DEMON CORE

2023. En cours de recherche.

Louis Slotin, physicien canadien, était un membre clé du projet Manhattan. Le 21 mai 1946, lors d'une expérience à Los Alamos, il manipula un cœur de plutonium surnommé le *Demon Core*. En utilisant un tournevis pour séparer deux hémisphères de béryllium, il provoqua accidentellement une réaction critique lorsqu'ils entrèrent en contact. Exposé à une dose létale de radiations, Slotin succomba à un empoisonnement aigu neuf jours plus tard.



FLASHOVER

2023. En cours de recherche.

Gerald Leroy Hurst est un chimiste et expert en incendie né en 1937 à Davis en Oklahoma et décédé en 2015 à Austin au Texas, à l'âge de 77 ans.

Fils d'un métayer et d'une mère serveuse, il grandit, après le divorce de ses parents, entre la périphérie de l'Oklahoma et les rues de Los Angeles.

Grâce à son beau-père allemand, il passe une partie de son adolescence à Nuremberg où il y apprend la langue. De retour aux États-Unis, il étudie à l'université d'Ames dans l'Iowa où il obtient les meilleurs résultats du pays en physique et chimie et reçoit, au début des années 1960, son doctorat en chimie inorganique du fluor à l'Université de Cambridge. Son travail porte sur la chimie des hautes énergies.

Après son doctorat, il développe des propergols (carburants de fusée) et d'autres produits chimiques pour l'entreprise Harshaw. Hurst travaille ensuite pour l'industrie de l'armement en tant que chimiste industriel lors de la guerre du Vietnam.

Son travail consiste essentiellement à trouver des méthodes possibles pour détruire les infrastructures ennemies, qu'il qualifie « d'incendie criminel légal ».

Pendant cette période, il met en œuvre un moyen pour que les agents secrets au Vietnam puissent créer sur place des bombes artisanales.

En 1967, on lui offre un poste à l'EXCOA (Explosives Corporation of America) de Washington où il développe le Kinepak, un explosif à deux composants inertes séparés qui pouvaient être expédiés tel quel et combinés sur place. Il perfectionne également un T-shirt explosif dont les fibres sont imprégnées de nitrates. À la même époque, Hurst met au point l'Astrolite, une famille d'explosifs binaires dont il se sert pour améliorer des bombes au napalm.

L'Astrolite G, un mélange de nitrate d'ammonium et d'hydrazine (carburant pour fusée), est connu pour être l'un des explosifs non nucléaires les plus puissants du monde. Sa faible masse ne permet pas de l'utiliser pour d'importantes démolitions, mais sa vitesse de détonation très élevée de 8600 m/s représente près du double de la force explosive du TNT et fait de l'Astrolite une redoutable mine antipersonnel. De plus, une de ses caractéristiques est d'avoir un haut degré de persistance. Sa faible volatilité lui permet d'être dispersé sur le sol puis absorbé tout en conservant ses caractéristiques explosives sur une période de quatre jours sans être affecté par l'eau de pluie. Il finira par s'inactiver, éliminant ainsi la nécessité de déminage. Même actif, l'Astrolite ne peut être détecté par un détecteur de mine normal.

En 1970, l'Explosives Corporation of America fusionne avec l'Atlas Powder Company, une des deux sociétés issues de Du Pont Powder Company - société d'explosifs fondée en 1802 par un chimiste et industriel franco-américain, Éleuthère Irénée Du Pont de Nemours. Officiellement constitué en 1912 dans le Delaware, l'Atlas Powder Company fonctionne comme une société indépendante d'explosifs et de produits chimiques. D'abord spécialisée dans la fabrication de dynamite et de poudre à canon, elle devient en 1919 un fournisseur militaire et par la suite, l'un des plus grands fabricants d'explosifs des États-Unis.

En 1961, la diminution de l'antracite et la fermeture des usines d'explosifs poussent l'Atlas Powder Company à changer son nom en Atlas Chemical Industries Inc. puis, fusionne avec The Stuart Company, un fabricant pharmaceutique de Pasadena. Elle est enfin rachetée par Imperial Chemical Industries et

après plusieurs restructurations, devient en 1997 une entreprise prédécesseur d'AstraZeneca LP.

Hurst devient directeur en chef de l'Atlas Powder Company et y travaillera les vingt années suivantes. Chez Atlas, il développe sur son temps libre d'autres projets dont une formule améliorée du Liquid Paper et fait breveter son invention la plus populaire, le ballon Mylar dont les feuilles en BoPET ont été développées entre autres par DuPont et Imperial Chemistry Industries. Il travaille en combinaison spatiale pressurisée dans le sous-sol de sa maison qu'il transforme en laboratoire. En 1972, il commence à intervenir en tant que consultant spécialiste des incendies ; principalement pour des incendies ayant eu lieu dans des environnements industriels.

En 1994, il reçoit en urgence une greffe du foie suite à une insuffisance hépatique probablement causée par ses travaux de recherche. Après une dure réhabilitation physique, Hurst finit par être rattrapé par sa conscience et quitte l'industrie de l'armement en 1995 et se réfugie dans son sous-sol. Vivant de ses brevets, il consacre le reste de sa vie à témoigner bénévolement en tant qu'expert dans plusieurs affaires d'incendies criminels.

Le 10 novembre 1991, un incendie éclate à Fort Stockton au domicile de Bill Richardson. Les enquêteurs concluent à un incendie volontaire et pointent la présence d'un accélérateur sur les lieux comme preuve et avancent comme motif une histoire de succession dont sa belle-fille (auparavant sa nièce), Sonia Cacy, seule survivante de l'incendie, aurait été l'unique héritière. Cacy est accusée d'avoir aspergé son oncle d'essence puis d'avoir mis le feu à la maison.

Une semaine avant l'incendie mortel, Sonia Cacy et Bill Richardson avaient déjà signalé deux autres incendies sur la propriété qui ont été éteints sans causer de dommages. Plusieurs preuves indiquaient que Richardson était un fumeur notoire et avait plusieurs fois été négligeant en laissant des cigarettes allumées. En février 1993, Sonia Cacy est reconnue coupable d'incendie criminel et de meurtre, elle est condamnée à 55 ans de prison.

En 1995, la cour d'appel ordonne une nouvelle audience de sanction. Gerald Hurst récupère le dossier par l'intermédiaire d'un avocat qui avait besoin d'un expert en incendies criminels pour évaluer les preuves médico-légales. En lisant le rapport du procès, Hurst fut consterné par la façon dont l'enquête avait été menée. Il se rend alors sur place pour témoigner auprès d'un autre expert, Ken Gibson. Tous deux affirmèrent que les résultats du laboratoire menés par Joe Castorena, toxicologue de formation, avaient été mal interprétés.

Ce qui apparaissait être de l'essence était en fait des résidus brûlés de rideaux caoutchoutés et d'un matelas de mousse en polyuréthane. De la pyrolyse (décomposition chimique d'un composé organique générée par sa combustion et qui peut faire penser à un accélérateur) avait été retrouvée dans les tests originaux. Hurst pensait en outre que Richardson était mort d'une crise cardiaque en tentant d'ouvrir une fenêtre et non de brûlures ; des preuves témoignant du mauvais état de santé de Richardson avaient été présentées par la Défense. Selon Hurst, le feu aurait atteint les rideaux après le décès de Richardson et ceux-ci seraient tombés sur son corps qui semblait tenir dans sa main les restes d'une manivelle. Malgré les preuves, le jury confirme la condamnation de Sonia Cacy qui sera condamnée à 99 ans de prison, 44 ans de plus que la peine initiale.

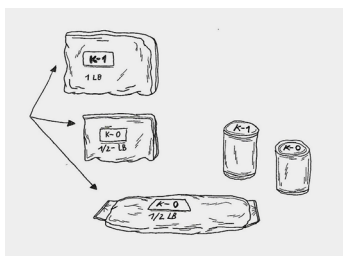
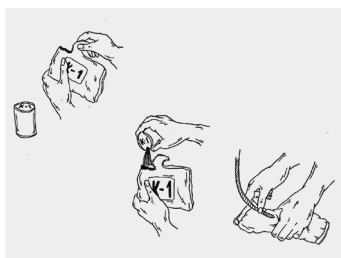
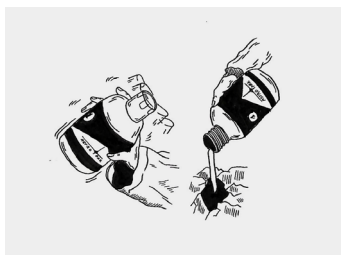
Agacé par le verdict, Hurst entreprend de la faire sortir. En 1998, obsédé par l'affaire, il constitue un groupe d'une douzaine d'experts et pathologistes reconnus

dans le domaine. Tous arrivèrent aux mêmes conclusions que lui et firent une présentation détaillée au Texas Board of Pardons and Paroles (une agence d'État qui prend des décisions de libération conditionnelle et de clémence pour les détenus du Texas). Ce tribunal reconnaît les preuves comme crédibles et confirme « l'innocence réelle » de Cacy et la libère sur parole la même année.

Après cette affaire, Hurst est de plus en plus sollicité. Il prend alors conscience que des personnes partout dans le pays se retrouvent dans la même situation que Sonia Cacy et décide d'appliquer sa méthode empirique à d'autres affaires similaires. Il s'occupe majoritairement de cas post-condamnation et travaille sur de nombreuses affaires très médiatisés dont celles d'Ernest Ray Willis et Cameron Todd Willingham. Son expertise a permis de démonter de nombreuses idées fausses et d'éviter des erreurs judiciaires.

Souvent décrit comme un pionnier de la modernisation des techniques de détection des incendies criminels, il s'ingénie à rétablir la vérité par une solide base scientifique et par les preuves, soulignant qu'une grande partie des enquêteurs s'appuyaient sur des « contes de bonnes femmes » pour mener leurs enquêtes, répétant un folklore pseudo-scientifique transmis depuis des années, estimant qu'ils n'avaient pas à être soumis aux mêmes règles que les autres sciences médico-légales et que leur expérience seule suffisait.

Gerald Hurst meurt en mars 2015, suite aux complications de la greffe reçue.



L'ARLÉSIENNE

2020. En cours de recherche. Belvédère d'observation en bois peint.

Dans la nuit du 14 juillet 1976, Joachim Peiper, ancien officier SS, périt dans l'incendie de sa maison isolée à Traves, près de Vesoul. L'enquête mit en évidence trois foyers distincts et des traces de cocktails Molotov, suggérant une attaque volontaire. Des clôtures barbelées coupées, des impacts de balles et des douilles retrouvées à proximité témoignaient d'une intrusion. Ses chiens, Timm et Tamm, furent découverts errant, blessés par des projectiles de petit calibre. Le corps calciné, réduit à 60 cm et dépourvu de plusieurs membres ainsi que de sa dent en or, ajouta au trouble entourant sa mort.

Les investigations, conclues sur un non-lieu, n'ont jamais éclairci les nombreuses zones d'ombre, entre revendications militantes, hypothèses de mise en scène et soupçons d'une implication de réseaux d'entraide d'anciens SS.

Les informations contenues dans cette biographie ne sont pas figées et peuvent évoluer avec le temps. Certaines données peuvent comporter des erreurs factuelles ou être sujettes à révision à mesure que de nouvelles recherches et découvertes soient effectuées. L'histoire de Joachim Peiper est complexe, et les interprétations des événements varient. C'est pourquoi il est important pour moi de souligner que ces informations reflètent l'état actuel de mes recherches, tout en reconnaissant qu'elles sont appelées à être réévaluées.

Joachim Peiper, *Obersturmbannführer* (lieutenant-colonel) de la 1^{ère} division SS *Panzer Leibstandarte SS Adolf Hitler*, est principalement associé à la Bataille des Ardennes et au massacre de Malmedy, un crime de guerre pour lequel il fut ultérieurement condamné.

En 1933, à l'âge de 18 ans, Joachim Peiper rejoint volontairement la Jeunesse hitlérienne, marquant le début de son engagement au sein des organisations nazies. Il intègre la SS l'année suivante, après avoir quitté l'école secondaire, puis en 1935, la *SS-Junkerschule* de Bad Tölz, une école de formation des cadres SS, où il suit un entraînement militaire poussé et un endoctrinement idéologique intensif. Ces programmes visaient à former les futurs responsables des unités combattantes de la *Waffen-SS* ainsi que des camps de concentration, consolidant leur rôle dans le système nazi. En 1936, à 21 ans, il débute son service dans la *Leibstandarte SS Adolf Hitler*, une unité initialement dédiée à la garde personnelle d'Hitler qui évoluera en division militaire de la *Waffen-SS*. En 1938, il est affecté à l'état-major de Heinrich Himmler, où il devient l'un de ses adjudants personnels. À 24 ans, il est promu adjudant principal et épouse Sigurd Hinrichsen, rencontrée à cette époque.

Le 1^{er} septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne, déclenchant la Seconde Guerre mondiale. Joachim Peiper suit cette campagne en tant qu'adjudant personnel de Heinrich Himmler, partageant souvent le train utilisé comme quartier général mobile. Ce rôle lui donne un accès direct aux déplacements et aux décisions du *Reichsführer-SS*. En septembre 1939, Peiper accompagne Himmler lors de sa campagne en Pologne occupée. Bien que les sources divergent sur son rôle exact, il est mentionné comme ayant été présent à Bydgoszcz (Bromberg), où des exécutions de civils polonais ont eu lieu sous la supervision de Himmler.

En mai 1940, lors de la bataille de France, Peiper accompagne Himmler dans ses visites des territoires nouvellement conquis, notamment Maastricht et Hasselt. L'attachement personnel de Peiper pour Trèves laisse penser qu'il aurait pu s'y rendre à cette période.

Joachim Peiper obtient l'autorisation de Himmler pour quitter son poste d'adjutant et rejoindre une unité combattante. Il est affecté comme chef d'escouade à la 11^e compagnie de la 1^{re} division SS *Leibstandarte Adolf Hitler* (LSSAH) où il participe à ses premières opérations militaires. Il prend rapidement le commandement de cette unité, ce qui lui vaut d'être décoré de la Croix de fer et promu au grade de capitaine (*SS-Hauptsturmführer*).

En février 1941, Heinrich Himmler informe Peiper de l'imminence d'une attaque contre l'Union soviétique. Le 22 juin 1941, l'opération Barbarossa est lancée, marquant le début de l'invasion allemande de l'URSS. Peiper, alors commandant de la 11^e compagnie de la LSSAH, est déployé sur le front sud en direction de la mer Noire, sa compagnie participe aux assauts contre Rostov. Ces opérations, marquées par une extrême violence, incluent des massacres fréquents de prisonniers soviétiques, préfigurant la brutalité de la guerre à l'Est. Durant l'opération Barbarossa, la LSSAH progresse en territoire soviétique. Ces avancées facilitent les actions des *Einsatzgruppen*, unités chargées des massacres de populations juives et d'autres groupes ciblés par le régime nazi. Ces exactions se poursuivent même durant l'hiver 1941-1942, malgré un ralentissement temporaire des opérations militaires. En 1943, après la défaite allemande à Stalingrad, la situation sur le front de l'Est devient critique. Peiper et son bataillon sont envoyés dans la région de Kharkov où ils participent à des combats particulièrement violents. Ces affrontements entraînent de lourdes pertes dans son unité, reflétant l'épuisement progressif des forces allemandes sur ce front.

En février 1943, lors de la troisième bataille de Kharkov, la division LSSAH participe à des combats défensifs acharnés contre l'Armée rouge. Peiper, à la tête du III^e bataillon du 2^e régiment de Panzergrenadiers, mène une percée derrière les lignes ennemies, permettant notamment de secourir une division allemande encerclée. Cet épisode, largement mis en avant par la propagande nazie, contribue à façonner l'image de Peiper comme un commandant exemplaire et un modèle du soldat idéal selon les critères du régime. Il incarne alors l'archétype de la Waffen-SS : un chef audacieux, loyal à ses hommes et représentant les idéaux de la race aryenne. Cette image, construite en grande partie par les publications officielles comme *Das Schwarze Korps*, a renforcé un mythe qui perdurera dans certains récits postérieurs. En juillet 1943, la division LSSAH participe à la bataille de Kursk, considérée comme l'une des plus grandes batailles de chars de l'histoire. Ce combat, marquant un tournant stratégique sur le front de l'Est, scelle l'échec des offensives allemandes face à l'Armée rouge. Malgré cette défaite, Joachim Peiper reçoit la Croix de chevalier de la croix de fer avec feuilles de chêne, une distinction attribuée par le régime nazi à certains commandants pour leur leadership et leurs actes tactiques sur le terrain.

En septembre 1943, après la capitulation italienne, la division y est redéployée pour désarmer les forces locales. Le 19 septembre, dans le village de Boves, Peiper est confronté à des partisans italiens ayant capturé deux de ses hommes. Après négociations et une promesse formulée par Peiper de ne pas exercer de représailles, les prisonniers sont libérés. Peu après, le village est incendié et 23 civils sont tués. Bien que Peiper ait nié avoir donné l'ordre de cette attaque, sa responsabilité en tant que commandant sur le terrain reste sujette à débat. En juin 1944, la division LSSAH est engagée sur le front ouest pour tenter de contrer

le débarquement allié en Normandie. Au cours des combats intenses qui s'ensuivent, elle subit des pertes importantes. À l'automne 1944, Peiper participe aux combats sur la frontière allemande. Son rôle dans plusieurs contre-attaques sur des points jugés stratégiques lui vaut le surnom de « pompier volant » du III^e Reich, une expression attribuée pour qualifier les unités ou commandants déplacés en urgence sur les fronts les plus critiques.

En tant qu'*Obersturmbannführer*, Peiper commande un *Kampfgruppe* (KG), une unité ad hoc de la Waffen-SS combinant blindés, infanterie et artillerie, formée pour des missions spécifiques. Ce type de formation était fréquemment utilisé par la Wehrmacht et la Waffen-SS pour répondre aux besoins tactiques sur le terrain. Lors de l'offensive des Ardennes, en décembre 1944, le *Kampfgruppe* Peiper reçoit pour mission de percer les lignes américaines en direction de la Meuse afin d'établir une tête de pont stratégique avec pour objectif la prise de Bastogne. Le 17 décembre 1944, près de Malmédy, des unités sous son commandement massacrent environ 84 prisonniers de guerre américains, un acte qui deviendra l'un des crimes de guerre les plus notoires de cette campagne.

Le 8 mai 1945, l'Allemagne signe sa capitulation, marquant la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe. Peiper, promu colonel (*SS-Standartenführer*), se rend aux troupes américaines sur les rives de l'Enns en Autriche. Après une tentative d'évasion, il est capturé près de Schliersee et interné au camp de Dachau. Le 21 août 1945, il est identifié et transféré au centre d'interrogatoire de la 3^e armée américaine à Freising, en attendant son jugement. En 1946, il comparait devant le tribunal militaire de Dachau, chargé de juger les crimes de guerre commis par les membres de la Waffen-SS et de la Wehrmacht. Joachim Peiper est notamment accusé de responsabilité dans le massacre de Baugnez, près de Malmédy, ainsi que dans d'autres exactions ayant entraîné la mort de civils et de prisonniers pendant l'offensive des Ardennes.

En juillet 1946, il est condamné à la pendaison par le tribunal militaire de Dachau et incarcéré à la prison de Landsberg où Adolf Hitler avait été détenu en 1923 après l'échec du putsch de Munich. Cependant, des irrégularités dans la procédure judiciaire sont soulevées par l'avocat de la défense, Willis M. Everett, qui met en évidence des accusations de coercition et de mauvais traitements infligés aux accusés pendant les interrogatoires, remettant en question l'équité du procès. En 1951, dans le cadre d'une révision générale des sentences des détenus de Landsberg, quinze condamnés à mort, dont Peiper, voient leurs peines commuées en réclusion à perpétuité ou en peines temporaires. En 1954, une nouvelle réduction de peine intervient, et les condamnés jugés « coopératifs » ou politiquement stratégiques voient leur situation réévaluée. Sa peine est réduite à 35 ans d'emprisonnement.

Ces décisions s'inscrivent dans un contexte marqué par les réévaluations politiques et géopolitiques de l'après-guerre. Sous l'impulsion de figures comme John J. McCloy, haut-commissaire américain en Allemagne, les priorités de la guerre froide prennent le pas sur les considérations judiciaires. Dans le cadre de la réintégration de l'Allemagne de l'Ouest dans le camp occidental, McCloy ordonne une révision des condamnations de Landsberg afin de répondre aux demandes de réconciliation politique et sociale. Ces décisions, soutenues par des groupes de pression favorables aux anciens membres de la Waffen-SS, aboutissent à la libération anticipée de nombreux détenus, dont Peiper. Après avoir purgé un peu plus de dix ans, Peiper est libéré sur parole le 22 décembre 1956.

Bien qu'il ait acquis des compétences en anglais et occupé divers postes en prison, Joachim Peiper n'avait pas de qualifications civiles majeures. Néanmoins, il tenta de réintégrer la société allemande et trouva un emploi comme commis dans le bureau d'assemblage et de construction de véhicules de Porsche à Zuffenhausen. Cependant, ce poste suscita une forte opposition de la part du syndicat IG Metall et des médias. Le syndicat menaça de boycotter l'entreprise si Peiper y restait, ce qui conduisit Porsche à l'évincer de l'entreprise. Après cet événement, il se réorienta vers des activités de promotion des ventes. Il travailla d'abord pour un concessionnaire Volkswagen à Reutlingen, puis à Offenburg et Fribourg. Il exerça également des fonctions similaires pour une entreprise de menuiserie.

À cette époque, Peiper exprimait une profonde amertume face à la chute du Troisième Reich, auquel il avait consacré sa vie. Dans ses propos, il affichait un désenchantement envers l'Allemagne d'après-guerre, déclarant : « J'étais un nazi et je le reste... L'Allemagne d'aujourd'hui n'est plus une grande nation, elle est devenue une province de l'Europe. C'est pourquoi, dès que possible, je m'installerai ailleurs, en France sans doute. Je n'aime pas particulièrement les Français, mais j'adore la France. »

En 1957, Peiper acquit un moulin à Traves, près de la Saône, nécessitant d'importantes réparations. Ne disposant pas des moyens pour les effectuer, il revendit la propriété à Erwin Ketelhut, un ancien officier de la LSSAH, ce qui lui permit de financer la construction d'une autre maison, près du moulin. Au cours de l'hiver 1970, Joachim Peiper et sa femme s'installèrent donc en France, dans la petite maison qu'ils avaient fait construire nommée « Le Renfort ». Les autorités françaises, bien conscientes de son passé, lui accordèrent un permis de séjour renouvelable en 1972, valable initialement jusqu'au 27 février 1977.

La maison, située à environ 400 mètres du bord du village, avait été construite sur une haute berge au-dessus de la rivière, en retrait de la route. Elle ressemblait à un fort militaire : isolée, invisible depuis la rue, cachée par les arbres et entourée d'une clôture barbelée ; seules les lignes électriques pouvaient trahir sa position. Il y avait une terrasse le long du côté de la maison et une véranda à une extrémité. Une boîte aux lettres à son nom était placée en bordure de route. Le couple n'était pas très riche, mais leurs enfants, devenus adultes, avaient quitté la maison, leur permettant de vivre assez confortablement. Peiper avait également deux chiens de garde, Timm et Tamm, des pointers allemands. Il gardait un revolver Walther P38 à portée de main. Leur voisin Ketelhut vivait à 250 mètres plus à l'ouest. Peiper continuait de recevoir de discrètes visites d'anciens compagnons d'armes. Il consacrait son temps à écrire et traduire des ouvrages sur l'histoire militaire pour *Stuttgarter MotorBuch Verlag* sous le pseudonyme « Rainer Buschmann ».

Vivant de manière discrète, il adoptait une vigilance constante. Leurs rares interactions avec les villageois de Traves étaient amicales mais sa boîte aux lettres était parfois fouillée et il recevait régulièrement des menaces et des appels anonymes.

En choisissant de s'installer en France, malgré les tensions historiques et le souvenir encore vif des crimes de guerre nazis, Peiper et sa femme suscitèrent rapidement des controverses. Le 11 juin 1976, alors qu'il achetait du fil à Vesoul, un ancien résistant communiste alsacien, Paul Cacheux, reconnut l'accent allemand de Peiper et lui demanda s'il avait été en France durant la guerre. Après un échange tendu, Peiper paya par chèque, révélant ainsi son nom et son adresse. Cela permit à Cacheux de le retrouver en consultant les « listes brunes » des criminels de guerre recherchés et de transmettre l'information à d'autres communistes français.

Le 21 juin 1976, des tracts furent distribués à Traves, accusant Peiper d'être un criminel de guerre nazi. Le lendemain, le journal *L'Humanité* publia un article intitulé « Que fait ce nazi en France ? », déclenchant une campagne d'indignation publique exigeant son expulsion du pays. Rapidement, de nombreux journaux français et internationaux rejoignirent le mouvement. D'anciens antifascistes italiens réclamèrent également sa condamnation, rappelant son implication dans la destruction et la mort de trente-trois habitants à Boves. Les militants révélèrent les coordonnées de Peiper, entraînant une série de lettres et d'appels téléphoniques menaçants. La région fut couverte de symboles nazis et du nom de Peiper ; des graffitis apparurent également à Vesoul, proclamant entre autres : « Peiper, on va te faire le 14 juillet ! ».

Les communistes justifiaient leurs actions en affirmant qu'ils exprimaient l'indignation populaire. Peiper, de son côté, se plaignit à la police française, qui accepta de lui fournir une garde de jour. L'ambassade ouest-allemande à Paris, ne pouvant qu'exprimer sa sympathie, lui conseilla de quitter temporairement la région en raison des menaces croissantes. Le 23 juin, Peiper accorda une interview à un journaliste français, qualifiant les questions sur son passé nazi de « ridicules ». Il affirma qu'il était jeune et idéaliste à l'époque, motivé par son opposition au bolchevisme et déclara que le moment était venu pour la réconciliation en Europe. Il ajouta qu'il se percevait davantage comme un soldat que comme un membre actif du parti nazi, bien qu'il en avait été membre.

Le 13 juillet, les menaces s'intensifièrent. Peiper reçut des lettres et des appels téléphoniques affirmant que sa maison et ses chiens seraient brûlés. Devant l'escalade de ces menaces, il décida d'envoyer sa femme Sigurd, malade, en Allemagne pour sa sécurité. On ignore précisément où elle se rendit, bien que des hypothèses évoquent Strasbourg ou Francfort où elle aurait pu rejoindre des proches. Suite au départ de sa femme, Peiper prit plusieurs mesures de précaution. Il rédigea deux lettres importantes : dans la première, adressée à Rudolf Lehmann, ancien chef d'état-major de la 1^{ère} Division SS Panzer, il décrit la détérioration de sa situation et qualifia son domicile de « camp retranché ». Il évoqua également son intention de déménager à l'automne, précisant que ce projet dépendrait de l'évolution des menaces. Dans la seconde lettre, adressée à Ernst Klink, un ancien officier de la Waffen-SS travaillant aux archives militaires fédérales à Freiburg, Peiper expliqua avoir cessé d'écrire son livre en raison des « incertitudes dans les relations franco-allemandes ». Il transmit à Klink le matériel existant et lui demanda de fournir toute assistance nécessaire à Bettina Wieselmann, journaliste et éditrice ayant contribué à la publication de son travail, si elle venait à le contacter.

Plus tard dans la journée, Peiper discuta de la situation avec son voisin Erwin Ketelhut. Bien qu'il ne semble pas avoir pris les menaces au sérieux, il se prépara à une éventuelle intrusion en s'armant d'un revolver Colt .38 et d'un fusil .22. Ketelhut lui proposa également un fusil de chasse Remington de calibre 12, que Peiper accepta. Le voisin s'engagea à surveiller les environs depuis son balcon, prenant lui-même la précaution de garder deux fusils chargés à portée de main.

Vers 23h30, Ketelhut, n'ayant rien remarqué d'anormal, prit un léger somnifère et alla se coucher. Peu après 1h du matin, il fut réveillé par les sirènes du village et aperçut depuis son balcon les flammes qui ravageaient la maison de Peiper. La brigade de pompiers locale intervint, mais son action fut retardée par un problème technique : la pompe utilisée était défectueuse, ce qui permit au feu de se propager rapidement. Bien que les pompiers aient confirmé ce dysfonctionnement lors de l'enquête, aucune preuve de sabotage ne fut relevée.

L'enquête judiciaire mobilisa des moyens considérables. Interpol fut sollicité, notamment aux États-Unis et en Allemagne. Un hélicoptère survola la zone pour soutenir les recherches et la police judiciaire établit plus de 150 procès-verbaux. La Saône fut draguée pendant trois jours et la fosse septique de la propriété vidée. La Police Judiciaire de Dijon fut mobilisée, avec à sa tête le commissaire principal Guichaux, assisté de l'inspecteur en chef Cassebois. L'inspecteur de police Roger Lavaux dirigea l'enquête. Deux experts en incendie, l'un de Lyon et l'autre de Marseille, déterminèrent que le feu avait pris à l'arrière de la maison, côté route, et s'était rapidement propagé en raison des matériaux en bois utilisés pour les planchers et plafonds. Ils identifièrent trois foyers distincts d'incendie. À l'extérieur de la maison, une bouteille Molotov mal fabriquée fut retrouvée et les restes de trois autres bouteilles similaires furent découverts dans le bureau. Dans les décombres de ce bureau, la police découvrit un corps sévèrement calciné, notablement réduit par le feu. La chaleur intense avait réduit le corps à environ 60 cm de longueur, le faisant ressembler à un animal et le rendant difficilement identifiable. La tête, réduite à la taille d'un poing, fut retrouvée ultérieurement.

Des parties de la mâchoire supérieure et inférieure manquaient, ce qui empêcha de retrouver sa dent en or. Cette absence suscita des interrogations, car l'or fond à une température d'environ 1 064 °C, bien supérieure à celle généralement atteinte lors d'un incendie domestique. De plus, les deux jambes et le bras gauche, sur lesquels Peiper portait des blessures de guerre, étaient absents. Certaines parties du corps semblaient intactes, notamment la colonne vertébrale, qui était en bon état, contrairement aux affirmations antérieures du médecin de Peiper mentionnant une malformation. Des prélèvements furent effectués pour comparer le groupe sanguin, mais aucune trace de Peiper ne fut retrouvée en Allemagne. Les experts comparèrent également la posture du cadavre avec des photographies existantes. Sa femme, de retour sur place, déclara être incapable de l'identifier.

Plusieurs armes furent découvertes dans la pièce où se trouvait le corps : un revolver Colt .38 avec cinq cartouches tirées, un fusil .22 endommagé par le feu avec une cartouche tirée dans la chambre et treize autres cartouches de calibre .38. À l'extérieur, sur la terrasse, se trouvaient trois douilles de fusil de chasse usagées, ainsi qu'un fusil de chasse Remington de calibre 12 avec la culasse ouverte et vide, dégageant une forte odeur de poudre.

Bien qu'aucun impact de balle n'ait été trouvé à l'intérieur de la maison, des traces furent découvertes dans le jardin, près d'un chêne à environ dix mètres de la maison, ainsi qu'une balle de calibre .38 à une distance similaire de la véranda, suggérant que Peiper avait tiré depuis la terrasse pour dissuader ses assaillants. Les clôtures en fil de fer coupées indiquaient une intrusion délibérée. Les enquêteurs conclurent qu'après avoir tiré pour dissuader les attaquants de lancer des cocktails Molotov, Peiper était probablement rentré dans la maison pour sauver des documents personnels importants et des effets appartenant à Sigurd. Il aurait continué à se défendre avec ses autres armes, mais aurait finalement été submergé par la fumée et serait décédé dans l'incendie.

Parmi les objets retrouvés sur les lieux figuraient une montre arrêtée à 1h00, une horloge stoppée à 1h07, une paire de jumelles et une lettre de Peiper adressée à sa femme. Les chiens de Peiper avaient été blessés par des projectiles de calibre 6,35mm, une munition couramment utilisée dans des pistolets de petit calibre. Ils furent découverts errant loin de la maison, ce qui surprit un expert cynophile, car les chiens ont généralement tendance à rester près de leur maître en cas de danger.

Le corps fut transféré en Allemagne pour une autopsie, effectuée par le Professeur Spann de l'Institut de Médecine Légale de Munich. À son arrivée, la tête était manquante ; elle réapparut plus tard, mais avait été découpée avec une seule dent encore présente mais fendue. Peiper fut finalement inhumé dans le cimetière de l'église Saint-Anne à Schondorf am Ammersee, en Bavière, aux côtés de son père, de sa mère et de ses deux frères.

À la suite de l'incendie, la presse internationale, notamment britannique, rapporta les événements avec des détails qui amplifièrent la portée de l'affaire. Plusieurs revendications furent émises, et des curieux se rendirent à Traves pour observer les ruines de la maison incendiée. Après plusieurs mois d'investigation, aucune preuve ne permit d'affirmer l'hypothèse selon laquelle le corps retrouvé serait celui de Joachim Peiper. L'enquête fut alors close. Cette conclusion suscita toutefois des contestations, d'autant plus qu'un non-lieu fut prononcé après six années d'enquête criminelle. Certains avancèrent que des pressions avaient été exercées pour clore l'affaire discrètement.

La durée de l'enquête provoqua l'agacement de certains responsables politiques, notamment Valéry Giscard d'Estaing, alors président de la République française. Conscient de la sensibilité du sujet, il semblait frustré par l'inaction perçue de l'enquête, d'autant plus qu'elle mettait en lumière des tensions liées à la présence d'anciens nazis en France. Pour lui, cette affaire aurait dû être résolue rapidement, afin d'éviter qu'elle ne vienne entraver la réconciliation franco-allemande et ne suscite davantage de polémique.

Les circonstances de l'incendie, les éléments retrouvés sur les lieux et les théories concernant les auteurs de l'attaque compliquent l'établissement d'une conclusion définitive. L'hypothèse d'un acte de justice rendu au nom de la France a été avancée, d'autant plus que la date du 14 juillet n'était probablement pas un hasard.

La police envisagea que Peiper aurait pu tuer un homme et utiliser son corps pour simuler sa propre mort. Le colonel Pierre Reuchet, président de l'Association des anciens résistants du nord de la France, rejeta la théorie selon laquelle des résistants auraient orchestré une vengeance. André Vuilhein, secrétaire du Parti communiste pour la région de Traves, pensait que l'ancien SS était encore en vie. Certains partis de gauche soupçonnaient que Peiper était membre d'une organisation secrète aidant d'anciens criminels de guerre nazis et aurait orchestré la mise en scène de sa mort pour fuir un commando de vengeurs déterminés.

Les détails de l'incendie restent flous et les objets retrouvés sur place, ainsi que la nature des blessures subies par Peiper, contribuent à entretenir le mystère entourant sa mort.

Certains militants de gauche des années 1970 ont avancé l'idée que Joachim Peiper aurait pu simuler sa propre mort, bénéficiant du soutien d'une organisation secrète. Bien que cette théorie reste spéculative, elle trouve un écho dans les activités et les ressources de la HIAG (*Hilfsgemeinschaft auf Gegenseitigkeit der Angehörigen der ehemaligen Waffen-SS*), une association d'entraide fondée en 1951 pour soutenir les anciens membres de la Waffen-SS. Officiellement dédiée à l'assistance matérielle, sociale et juridique, la HIAG a également mené des campagnes de lobbying et de révisionnisme historique, jouant un rôle central dans la réhabilitation des anciens SS. Peiper n'était pas membre officiel de la HIAG, mais ses liens avec des figures influentes de l'organisation, comme Sepp Dietrich ou Hans Speidel, laissent supposer un soutien indirect. Après sa libération en 1956, Peiper a travaillé pour *Stuttgarter MotorBuch Verlag*, une maison d'édition critiquée pour sa proximité idéologique avec les objectifs de la HIAG, notamment la réhabilitation de la Waffen-SS sous un jour plus favorable. Elle aurait peut-être agi,

à un certain niveau, comme une vitrine pour les activités de cette organisation ou des projets similaires. La HIAG disposait en outre d'importants moyens financiers et d'un réseau étendu comprenant d'anciens officiers, des figures influentes et des avocats spécialisés. Ce réseau s'inscrivait dans une continuité plus large des *ratlines*, des filières d'exfiltration utilisées à la fin de la guerre pour permettre à d'anciens nazis et membres de la Waffen-SS de fuir vers des pays comme l'Argentine, le Paraguay ou l'Espagne.

Si aucune preuve ne relie directement la HIAG à ces filières, elle a néanmoins été perçue comme un héritier idéologique de ces réseaux clandestins, capable d'organiser des soutiens logistiques pour ses membres. Dans le cas de Peiper, les ressources de la HIAG nourrissent l'hypothèse qu'elle aurait pu lui offrir une couverture ou un point de chute à l'étranger.

Des avocats affiliés ou proches de l'organisation ont joué un rôle actif dans la défense de figures controversées comme celle de Peiper, remettant en question la légitimité des accusations portées contre eux et dénonçant les irrégularités des procès de l'après-guerre. Bien que ces actions puissent être interprétées comme un exercice légitime de défense juridique, elles ont aussi été perçues comme une tentative d'atténuer la responsabilité des anciens nazis. Pour Peiper, le soutien indirect de ces réseaux aurait pu contribuer à la réduction de sa peine, renforçant ainsi l'idée que la HIAG œuvrait pour sa protection.

Après la mort de Joachim Peiper, des cartes signées de son nom postées depuis l'Espagne, furent envoyées à des membres de sa famille et à des amis proches, laissant planer le doute sur son décès. Le 19 août 1977, un groupe se réclamant de « Joachim Peiper » revendiqua un attentat contre la statue du maréchal Léclerc à Paris. Quelques semaines plus tôt, le 22 juillet, les bureaux du Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) ainsi que trois avocats membres de cette organisation furent la cible d'attentats à la bombe. Une note retrouvée sur les lieux déclarait que ces attaques visaient à venger la mort de l'ancien officier SS.



